

SESSION 2022

---

**AGREGATION  
CONCOURS INTERNE  
ET CAER**

**Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES  
ESPAGNOL**

**TRADUCTION : THÈME ET VERSION  
ASSORTIS DE L'EXPLICATION EN FRANÇAIS  
DE CHOIX DE TRADUCTION**

Durée : 5 heures

*L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.*

*Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.*

**NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier.**

**Tournez la page S.V.P.**

## TRADUCTION ET EXPLICATION DE CHOIX DE TRADUCTION

### Thème

La guerre durait ; un canon à longue portée tirait sur Paris ; les Alliés se préparaient à « trois, dix, vingt ans de guerre, s'il le faut », mais tous savaient que la paix allait venir. On ne pouvait imaginer comment elle viendrait, quel serait son pas, sournois et feutré de diplomate ou l'arrogante démarche du guerrier vainqueur ? Quel serait son nom ? Paix blanche, victoire ou défaite ? Mais à des signes mystérieux on sentait son approche. On répétait par habitude : « Il n'y a pas de raison pour que ça finisse. Ça finira quand on sera tous morts », mais par-ci, par-là une voix encore timide insinuait : « Tout de même, ça ne peut pas durer éternellement. Ça finira par la force des choses. » – Quelle force ? Quelles choses ? Mais ici, les gens prenaient peur, battaient en retraite, murmuraient : « Ça finira parce que tout finit. » Des jeunes, brutalement, lançaient : « Ça finira parce que tout le monde en a assez. » C'était un concert de protestations : « Paniquard ! Défaitiste ! Vous n'êtes pas un vrai patriote. » Mais ce n'étaient que des mots : la vérité était là. On en avait assez. On était étourdi du tumulte des armes, saturé de gloire et de sang.

[...]

Elle était finie, l'union sacrée des premiers jours, quand chacun souffrait pour tous, quand la gloire et le deuil étaient équitablement partagés entre tous les Français. Au bout de quatre ans, chacun avait son destin à lui, et il ne se confondait pas avec celui de la France. Thérèse était veuve, mais depuis si longtemps, après avoir été mariée pendant si peu de jours qu'elle ne pouvait pleurer Martial comme un époux, mais plutôt comme un frère ; elle lui gardait un souvenir tendre et fidèle, avec ces bouffées de regret poignant où on se dit : « S'il avait vécu... » Mais ni elle, ni personne ne considérait que sa vie était finie parce que Martial était mort. On parlait de lui, son portrait se trouvait à la place d'honneur, dans la salle à manger : une photographie encadrée, ornée d'une rosette tricolore et d'un nœud de crêpe. Il était représenté en uniforme ; il semblait plus grand, plus imposant que dans la réalité ; il avait redressé le cou devant l'objectif, refréné l'habitude qui le poussait à tirer sa barbe ou à frotter ses yeux las... Il regardait devant lui avec une expression étrange, sage, attentive, douce, mais où se lisait une froideur à peine perceptible, une sorte de détachement, comme si dès ce jour, dans ce village de l'arrière où on l'avait photographié une semaine avant sa mort, il avait dit adieu pour toujours au monde.

Irène Némirovsky, *Les feux de l'automne* [1957], Albin Michel, Paris, 2009.

## Version

Ya había anochecido cuando llegó. El edificio era un convento como los que se construían en los siglos pasados, cuando reinaban la fe y el entusiasmo: virtudes tan grandes, tan bellas, tan elevadas, que por lo mismo no tienen cabida en este siglo de ideas estrechas y mezquinas; porque entonces el oro no servía para amontonarlo ni emplearlo en lucros inicuos, sino que se aplicaba a usos dignos y nobles, como que los hombres pensaban en lo grande y en lo bello antes de pensar en lo cómodo y en lo útil. Era un convento que, en otros tiempos suntuoso, rico, hospitalario, daba pan a los pobres, aliviaba las miserias y curaba los males del alma y del cuerpo; mas ahora, abandonado, vacío, pobre, desmantelado, puesto en venta por unos pedazos de papel, nadie había querido comprarlo, ni aun a bajo precio.

La especulación, aunque engrandecida en dimensiones gigantescas, aunque avanzando como un conquistador que todo lo invade y a quien no arredran los obstáculos, suele, sin embargo, detenerse delante de los templos del Señor, como la arena que arrebatada el viento del desierto se detiene al pie de las Pirámides.

El campanario, despojado de su adorno legítimo, se alzaba como un gigante exánime, de cuyas vacías órbitas hubiese desaparecido la luz de la vida. Enfrente de la entrada duraba aún una cruz de mármol blanco, cuyo pedestal, medio destruido, la hacía tomar una postura inclinada, como de decaimiento y dolor. La puerta, antes abierta a todos de par en par, estaba ahora cerrada.

Las fuerzas de Stein le abandonaron, y cayó medio exánime en un banco de piedra pegado a la pared cerca de la puerta. El delirio de la fiebre turbó su cerebro; parecía que las olas del mar se le acercaban, cual enormes serpientes, retirándose de pronto, y cubriéndole de blanca y venenosa baba; que la luna le miraba con pálido y atónito semblante, que las estrellas daban vueltas en rededor de él, echándole miradas burlonas. Oía mugidos de toros y uno de estos animales salía de detrás de la cruz y echaba a los pies del calenturiento su pobre perro, despedazado. La cruz misma se le acercaba vacilante, como si fuera a caer y abrumarle bajo su peso. ¡Todo se movía y giraba en rededor del infeliz! Pero en medio de este caos, en que más y más se embrollaban sus ideas, oyó no ya rumores sordos y fantásticos, cual tambores lejanos, como le habían parecido los latidos precipitados de sus arterias, sino un ruido claro y distinto, y que con ningún otro podía confundirse: el canto de un gallo.

Fernán Caballero, *La Gaviota* [1849], Cátedra, Madrid, 1998.

## Explication de Choix de traduction

Dans le texte d'Irène Némirovsky, vous analyserez les formes soulignées (« on ne pouvait », « on se dit », « on parlait », « on l'avait photographié »). Après avoir présenté les différentes valeurs de ces formes dans le système français duquel elles sont issues, vous présenterez les tournures dont dispose l'espagnol pour exprimer des valeurs similaires. En prenant appui sur votre exposé, vous justifierez vos choix de traduction.

## INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

► **Concours interne de l'Agrégation de l'enseignement public :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAI	0426A	102	3448

► **Concours interne du CAER / Agrégation de l'enseignement privé :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAH	0426A	102	3448